



HAL
open science

La grammaticalisation en diachronie : l'exemple de la préposition 'sur'

Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard. La grammaticalisation en diachronie : l'exemple de la préposition 'sur'. Jessica Van de Weerd, Patrick Dendale & Anne Vanderheyden. Temps et Espace. Dix études en l'honneur de Walter De Mulder à l'occasion de son éméritat., Peter Lang, pp.153-172, A paraître. halshs-04856251

HAL Id: halshs-04856251

<https://shs.hal.science/halshs-04856251v1>

Submitted on 26 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Fagard, Benjamin. 2024. La grammaticalisation en diachronie : l'exemple de la préposition *sur*. In Jessica Van de Weerd, Patrick Dendale & Anne Vanderheyden (eds), *Temps et Espace. Dix études en l'honneur de Walter De Mulder à l'occasion de son éméritat*. Berne : Peter Lang, 153-172.

Version auteur :

La grammaticalisation en diachronie : l'exemple de la préposition *sur*

Benjamin Fagard
Lattice (CNRS ; ENS|PSL & Sorbonne Nouvelle)
French & Italian Department, Indiana University, Bloomington

Résumé : La recherche que nous présentons ici propose de faire le point sur l'évolution de la préposition *sur* en français, et en particulier sur l'émergence d'une construction spécifique, qui a fait couler beaucoup d'encre chez linguistes et grammairiens : l'expression *travailler sur Paris*. Il s'agit en effet d'un emploi décrié, mais qui revient fréquemment dans les écrits sur les prépositions, et sur les impropriétés. Nous retraçons, à l'aide d'une étude diachronique menée sur divers corpus, l'émergence et l'évolution de la construction.

Mots-clés : préposition, *sur*, évolution sémantique, corpus, grammaticalisation

1. Introduction¹

*La préposition sur occupe en français une place originale : héritage direct d'une préposition latine moins fortunée que à, de et en mais ayant évité l'oubli à la différence de quelques autres (comme ob, qui a totalement disparu, et juxta, qui ne se retrouve que dans un langage technique), entre prépositions lexicales et prépositions fonctionnelles, elle a néanmoins vu sa fréquence augmenter tout au long de la diachronie du français, et on pourrait dire qu'elle est, en français moderne, sur le point de rejoindre le paradigme restreint des prépositions 'grammaticales', dites aussi 'fonctionnelles', fruit d'un long processus de grammaticalisation.*²

Comme d'autres prépositions du français, *sur* a été largement étudiée, et sans doute il reste peu de zones d'ombre dans son évolution. On a souvent centré l'étude sur ses emplois spatiaux (Guillet 1984, Vandeloise 1986, Dendale & De Mulder 1997, De Mulder & Flaux 2005, Dedková 2011), mais certains travaux abordent ses emplois temporels (Borillo 2009, Franckel & Paillard 1998), insolites (Homma 2009), ou encore de manière plus large son évolution diachronique (De Mulder & Vanderheyden 2000), sans compter les traitements plus concis dans des travaux génériques sur les prépositions (par exemple Melis 2003).

Nous proposons donc ici, plus qu'un traitement systématique, une réflexion sur un emploi en particulier : la construction *travailler sur Paris*. C'est un emploi qui a attiré l'attention de nombreux linguistes, grammairiens ou autres spécialistes du français (voir par exemple Chiflet 2009), et est souvent critiqué ou décrit comme une faute (Fairon & Simon 2019 parlent ainsi de solécisme), y compris par l'Académie française, qui note ainsi que la préposition *sur*

« ne peut traduire qu'une idée de position, de supériorité, de domination, et ne doit en aucun cas être employée à la place de *à* ou de *en* pour introduire un complément de lieu

¹ Mes échanges scientifiques avec Walter ayant commencé par l'étude sémantique des prépositions en diachronie, et Walter ayant consacré plusieurs articles à la préposition *sur*, le choix du thème pour ce volume s'est imposé à moi comme une évidence. Je voudrais rendre hommage ici à l'enthousiasme, à la bienveillance, à l'exigence scientifique de Walter, que j'ai eu l'immense chance de rencontrer au tout début de ma carrière scientifique, et qui m'a énormément apporté.

² Ce caractère *médian* de *sur* est indiqué, déjà, dans les descriptions que fait Spang-Hanssen des prépositions 'incolores' (1963 : 15).

désignant une région, une ville et, plus généralement, le lieu où l'on se rend, où l'on se trouve »³.

On peut trouver mention de cette expression jusque dans la presse, comme en témoigne le titre *À tous ceux qui disent « sur Paris »* (Proust 2017).

Nous faisons le point sur cette utilisation de *sur* suivi d'un nom de lieu, et retraçons son émergence. Pour ce faire, nous rendons d'abord compte en termes génériques des emplois de *sur* tels qu'ils ont été décrits dans les travaux antérieurs (Section 2), puis nous présentons les résultats d'une étude sur corpus (section 3), que nous discutons (Section 4) avant de conclure (Section 5).

2. État de l'art

Une des difficultés lorsque l'on analyse le sens d'un mot est de faire la part de son histoire, qui explique une partie de ses emplois, et de sa place dans le système linguistique en synchronie. Une autre est de faire la part des choses entre le sens du mot et l'importance du contexte – c'est particulièrement complexe dans le cas des prépositions, qui sont par essence des « relateurs », des mots permettant de mettre en relation d'autres mots. Si je dis « pompier », ou « travailler », mon interlocuteur peut commencer à se former une image sans contexte. Mais pour « sur », « dans » ou « vers », c'est impossible à moins d'imaginer un contexte 'par défaut' (*une pomme sur un arbre*, ou encore *un livre sur la table*, par exemple).

La sémantique est un domaine notoirement complexe, du moins aux yeux des spécialistes de sémantique, et qu'on pourrait décrire comme une véritable « chasse aux fantômes » (Simone 1990 : 461). Nous proposons, pour compenser cette difficulté, l'étude sur corpus mettant en œuvre des bases de données de natures différentes (voir la Section 3.1) avec, comme à notre habitude, une combinaison entre approche quantitative et approche qualitative.

2.1. Diachronie de la préposition *sur*

Pour rendre compte de la sémantique de *sur*, il faut bien entendu commencer par recenser ses emplois. On notera tout d'abord, suivant Fagard, De Mulder & Hoelbeek (2020), la présence d'emplois spatiaux impliquant la « supériorité sur l'axe vertical » avec (1) ou sans (2) soutien, ou encore la « direction » (3), ainsi que des emplois métaphoriques (4). Ces emplois constituent la grande majorité des occurrences de la préposition.

(1) *Fut aussi veu de nuyt, environ ce temps, en temps serain, sur Paris, quasi à l'endroit du colege du Cardinal Moine, feu en l'air* (Simon de Phares, *Recueil des plus celebres astrologues et quelques hommes doctes*, 1494-1498, p. 159)

'on a aussi vu de nuit, à cette même période, par temps serein, au-dessus de Paris, aux alentours du collège du cardinal Moine, un feu en l'air'

(2) *il gist sur sa nate* (*Chanson de saint Alexis*, ca 1050, v. 246)

'il est allongé sur sa couche'

(3) *Lur lavadures li getent sur la teste* (*Chanson de saint Alexis*, v. 264)

'il lui jettent leur eau sale sur la tête'

(4) *Tuz s'en retournent sur dam Eufemien* (*Chanson de saint Alexis*, v. 316)

'tous se retournent sur le sire Eufemien'

(exemples de Fagard, De Mulder & Hoelbeek 2020 : 1632)

On trouve également des relations temporelles, comparatives et abstraites, mais bien moins fréquemment (exemples (5) à (7)).

(5) *il encontra en une ruelle, sur l'eure de soleil rescoussant, un homme qui sembloit contrais* (*Roman de Bérinus*, ca 1370, p. 56)

'il rencontra dans une ruelle, au moment du coucher du soleil, un homme qui semblait difforme'

³ Rubrique en ligne *Dire, ne pas dire* (mise en ligne le 6/10/2011).

(6) *Sur tuz ses pers l'amat li emperere (Chanson de saint Alexis, v. 18)*

'l'empereur l'aimait plus que tous ses pairs'

(7) *Jo ne vus aim nient; / Sur mei avez turnet fals jugement (Chanson de Roland, ca 1100, v. 306- 307)*

'je ne vous aime guère, vous avez formulé à mon égard un jugement inique'

(exemples de Fagard, De Mulder & Hoelbeek 2020 : 1632)

Nous laisserons de côté ici les emplois disparus au cours de la diachronie du français, comme le *sur* de défense que l'on pourrait gloser par « malgré ».

Ces différents emplois, les lexicographes et grammairiens les ont classés par domaine sémantique (spatial, temporel, abstrait ; c'est le cas du *Trésor de la langue française* et des dictionnaires en général)⁴. Certains linguistes ont tenté de leur trouver un dénominateur commun, un sens permettant de rendre compte soit d'une partie des emplois (les emplois spatiaux, pour Vandeloise 1986, 1990, De Mulder & Flaux 2005), soit de tous (pour les écoles de Culioli et Guillaume, cf. Franckel et Paillard 1998, 2007, Pattee 2002).

D'après De Mulder & Vanderheyden (2000 : 133), on peut retenir le sens spatial comme sens prototypique ou « central », pour plusieurs raisons : « (i) sa stabilité (alors que les autres sont périphériques), (ii) sa fréquence, un trait qui se vérifie tout au long de l'évolution⁵ ; (iii) son pouvoir explicatif : il permet de rendre compte de sens secondaires comme le support ou l'objectif d'un mouvement ». Melis note que le traitement lexicographique de *sur* suggère de même que le domaine spatial est primordial (Melis 2003 : 52), indiquant en outre que « certaines formulations utilisées par le TLF établissent des rapports explicites entre certains emplois locatifs et non locatifs » (ibid.). On notera simplement, à ce propos, d'une part que la plupart des emplois de *sur* sont déjà présents pour *super* en latin (Fagard 2010 : 227-228), d'autre part que l'argument localiste présente un risque de circularité, puisqu'il pose comme *a priori* le fait que le point de départ est le sens spatial (Dendale & De Mulder 1998).

Outre les traits fonctionnels dont l'importance a été mise en évidence par Vandeloise, les traits sémantiques fondamentaux que l'on peut attribuer à *sur* sont la verticalité et le contact, comme on le voit d'après les définitions suivantes :

- | |
|---|
| A. Si a est sur b, la cible est généralement plus haut que le site. |
| B. Si a est sur b, il y a généralement un contact (indirect) entre la cible et le site. |
| [...] |
| D. Dans [la relation] a est sur b, la cible est généralement plus petite que le site ; |
| E. Si a est sur b, l'action du site s'oppose à l'action de la pesanteur sur la cible. |

(Vandeloise 1986 : 187-193)

- | |
|---|
| (A) cible plus haut que le site sur l'axe vertical |
| (B) cible en contact avec le site |
| (C) site non conceptualisé comme contenant dans la configuration spatiale en question |

(Dendale & De Mulder 1997 : 218)

⁴ Melis (2003 : 50) le remarque d'ailleurs lorsqu'il écrit qu'« [i]l semble donc que le descripteur renonce, au moins implicitement, à proposer une définition unitaire ».

⁵ La préposition *sur* passe entre l'ancien français et le français contemporain d'une fréquence relative inférieure à 1% à une fréquence de plus de 2% (Fagard, de Mulder & Hoelbeek 2020, tableau 3). On peut noter que la fréquence relative est proche dans le corpus ngram, mais que dans ce dernier l'augmentation de fréquence est limitée au dernier demi-siècle d'attestation, où la fréquence relative de la préposition *sur* augmente de 15% environ (de 3,6‰ à 4,1‰). Cette augmentation, ressentie par certains comme une « vogue extraordinaire » (Coniez 2020), ne peut évidemment être attribuée uniquement à l'apparition de la construction *travailler sur Paris*, qui passe de 0‰ à 0,00000356‰. On peut en tout cas lier l'apparition de nouveaux emplois à l'augmentation de fréquence, dont on a pu montrer qu'elle est en lien avec les extensions sémantiques, qui sont autant de nouveaux « réservoirs d'occurrences » pour un mot (Feltgen 2017 : 301).

Comme nous allons le voir ci-après, ces traits définitoires permettent également de rendre compte de nouvelles extensions sémantiques.

2.2. *Travailler sur Paris* : approche prescriptive

L'expression *travailler sur Paris* a été largement discutée et est généralement rejetée. Par exemple, l'Académie française classe comme bons les exemples (8) à (10) (« On dit »).

- (8) *Je travaille à Paris*
- (9) *Je vais à Lyon.*
- (10) *Ils cherchent une maison en Provence*

A l'inverse, sont classés comme mauvais les exemples (11) à (13) (« On ne dit pas »).

- (11) *Je travaille sur Paris.*
- (12) *Je vais sur Lyon.*
- (13) *Ils cherchent une maison sur la Provence.*

Il en est de même pour les sites officiels du Canada francophone : on lit ainsi à propos de (14) qu'« [i]l est incorrect d'employer la préposition *sur* devant le nom d'une ville lorsque cette dernière n'est pas considérée comme une surface », et on doit suivre les exemples (15) et (16)⁶ :

- (14) *On annonce une canicule sur Ottawa*
- (15) *Il fait 38 degrés à Mexico ce matin*
- (16) *Tandis qu'il pleuvait sur Montréal, on larguait des caisses de bouteilles d'eau sur la ville de Djibouti.*

De la même manière, Chiflet (2009) rejette l'exemple (17).

- (17) *On est sur Paris.*

Il commente cet exemple de la manière suivante :

« Une manière, je suppose, de montrer qu'on sait prendre de la hauteur et qu'on maîtrise l'ensemble de la situation [...] Notez qu'on peut être aussi sur Noeux-les-Mines ou Lamure-sur-Azergues, mais ça se dit moins, car ça fait un peu ras des pâquerettes, non ? »

À propos de l'exemple (18), proposé par le *Trésor de la langue française*, Goosse & Grevisse (2016 : 1101) notent qu'il est donné sans commentaire, et ajoutent entre parenthèses « usage lorrain ? » (ibid. : 1492).

- (18) *travailler sur le secteur de, sur Lunéville*

On remarquera en revanche que les mêmes acceptent des exemples comme (19) (Goosse & Grevisse 2016 : 1101), et ajoutent d'autres exemples du même type (20-21), notant (à propos du dernier, semble-t-il) qu'il s'agit d'un « Syntagme très courant ».

- (19) *La nuit est sur Paris*
- (20) *Présent sur le stand des Éditions du Seuil*
- (21) *Je reviendrai l'an prochain sur le TOUR [de France]*

⁶ Exemples tirés du site *nos langues*, de l'Université de Montréal (<https://www.noslangues-ourlangues.gc.ca/quiz/jeu-quiz-preposition-sur-fra.php>).

Ce qui est rejeté, c'est donc très précisément les emplois du type *travailler sur Paris*, avec un verbe d'activité ou d'état et un toponyme.

2.3. Travailler sur Paris : approche descriptive

Au-delà de cette approche prescriptive, on peut tenter de rendre compte de l'émergence de l'expression qui nous occupe ici à l'aide d'une approche descriptive. Une hypothèse récurrente est celle du régionalisme (voir ainsi Fairon & Simon 2019) : même si cela peut être le cas, il faut expliquer pourquoi il se diffuse ; il doit être compréhensible, cohérent au vu des autres emplois de la préposition. Cette cohérence pourrait d'ailleurs être une piste plus intéressante : si ce nouvel emploi émerge, c'est qu'il semble compatible avec le sens global de la préposition, son sens prototypique (selon l'analyse de De Mulder & Vanderheyden 2000), au moins aux yeux d'une partie des francophones. Les définitions proposées en section 2.1, qui permettent de rendre compte de bon nombre d'emplois de *sur*, semblent d'ailleurs tout à fait en mesure d'expliquer l'apparition de l'emploi qui nous occupe ici.

Cet emploi est décrit par le *Trésor de la langue française* (TLF) comme un sous-ensemble des cas où le complément « désigne le lieu d'une activité » comme *discuter sur le palier* ou *aller en vacances sur la Côte d'Azur*. Si l'on pose comme éléments fondamentaux du sens de *sur* les traits de verticalité, de contact, de support et de non-contenance, comme le proposent nos collègues, on constate qu'ils restent valables dans le cas des emplois de type *travailler sur Paris* : un trait essentiel de ces occurrences est en effet le fait que le lieu désigné par le toponyme est typiquement pris comme point de référence désignant en fait une zone géographique floue, comme le montre la très juste remarque du TLF sur l'équivalence entre *sur* et *sur le secteur de*.

Cet emploi de *sur* est donc clairement lié au sens « à la surface de », qui est donné comme sens typique de la préposition. On note ainsi, chez Pattee (2002 : 106), la mention suivante : « Il y a bien un élément commun à tous les emplois que, dans un premier temps, par commodité, j'appellerai l'idée de 'surface' ». Cette définition recoupe l'opposition proposée par Goosse & Grevisse (2016 : 1454) entre *sur* et d'autres prépositions : « D'une manière générale, à envisage le lieu comme un point, *sur* comme une surface et *dans* comme un volume ». Les notions proposées par les collègues qui ont traité spécifiquement de l'expression *travailler sur Paris* permettent de préciser la spécificité de ces emplois. Franckel & Paillard, dans leur *Grammaire des prépositions* (2007 : 95-96), évoquent à ce propos la dimension 'temporaire' de la relation établie par *sur* :

« Avec *travailler sur*, le sujet du procès se présente comme se trouvant dans un rapport temporaire à Paris : **X** est en rapport avec Paris le temps de son travail, le reste du temps il est ailleurs (*il habite à Orléans mais travaille sur Paris*). Cette dimension « temporaire » de la relation se retrouve, mais de façon plus complexe, dans *je serai sur Paris la semaine prochaine* que l'on peut comparer avec *je serai à Paris la semaine prochaine* ».

Outre cette notion de relation *temporaire* (Franckel & Paillard 2007 : 95), on trouve dans les discussions portant sur ces emplois la notion de *localisation atypique* et de *valeur de précarité* (Bottineau 2010), ou encore d'*indéfinition spatiale* (Hernández 2010 ; voir aussi Fairon & Simon 2019), que l'on peut illustrer à l'aide de l'exemple (22).

(22) « *Et pour en profiter, je pars tôt le matin, avant que tout soit bouché sur Marseille.* (Michel Bussi, *On la trouvait plutôt jolie*, 2017) » (Fairon & Simon 2019)

Ces propositions relèvent à juste titre une spécificité du sémantisme de *sur* dans cette construction, pour laquelle nous proposons de retenir ici la définition suivante : « *sur* introduit la localisation floue d'une activité, à partir d'un point saillant, défini par un toponyme ». Dans la suite de ce texte, nous cherchons à reconstruire le cheminement précis de l'extension sémantique à l'étude, afin de déterminer si l'on peut identifier précisément le parcours qui a mené à l'émergence de cet emploi. Pour ce faire, nous nous tournons maintenant vers les corpus diachroniques du français.

3. Étude sur corpus

3.1. Méthodologie

Le but de notre étude sur corpus est d'identifier le parcours ayant permis l'émergence de l'emploi *travailler sur Paris*. Nous avons pour cela étudié d'une part l'ensemble des occurrences de *sur*, avec une approche principalement quantitative, et plusieurs sous-ensembles de ces occurrences à l'aide de divers corpus et bases de données, notamment Frantext, le corpus de la GGHF, Google Books et la section française du corpus Ngram.

La méthodologie adoptée est la suivante. Nous avons fait deux types de requête : des requêtes très larges pour le corpus de la GGHF (extraction et analyse de toutes les occurrences de *sur*), requêtes larges et requêtes spécifiques pour les autres corpus : requêtes larges (préposition *sur*) pour l'étude de l'évolution de fréquence, requêtes spécifiques ([verbe d'activité + *sur* + toponyme], [verbe *travailler* + *sur Paris*], [verbe + *sur Paris*], [*sur* + nom propre]) pour l'étude des conditions d'émergence de l'expression *travailler sur Paris*.

Après élimination du bruit, nous avons codé les occurrences par siècle et par type de contexte (Tableau 1), en cherchant à identifier (a) les proportions des différents emplois ; (b) les premières occurrences de la construction *travailler sur Paris* ; (c) les emplois en mention et en usage.

Corpus	Google Books	Frantext	GGHF
Nombre total d'occurrences	1 040 (séquence <i>travailler sur Paris</i> , avec diverses formes du verbe)	plus de 100 000 (préposition <i>sur</i>)	4 999 (préposition <i>sur</i>)
Sous-corpus annoté	223 (après vérification et élimination du bruit)	855 (séquence <i>sur Paris</i>) + 2156 (sélection aléatoire d'une occurrence de <i>sur</i> par décennie)	356 (séquence <i>sur</i> + nom propre)

Tableau 1 : occurrences de *sur* dans nos corpus (Google Books, Frantext, GGHF ; le corpus Ngram n'est pas représenté ici, car il ne précise pas le nombre d'occurrences).

3.2. Résultats : l'émergence d'un *sur* 'toponymique'

Du 17^e au 20^e siècle, on assiste à l'émergence d'un sous-type d'emploi de *sur*, introduisant des noms toponymiques.

Aux 17^e et 18^e siècles, par exemple, lorsqu'il se construit avec la préposition *sur*, le verbe *marcher* introduit des compléments tout à fait typiques des emplois spatiaux présents depuis le moyen-âge : localisation avec contact et support (23), cible d'un mouvement (24).

(23) *Incontinent l'avoir creusée, nous en paverons des bords à l'entour, tant avant qu'il sera possible, afin d'éviter d'ensalir l'eau, par le trépis des bestes allans boire: lesquelles marchans sur la terre nue et mouillée, en l'enlevant avec les pieds, gasteroient la mare, s'il n'y estoit obvié par le pavé* (Olivier de Serres, *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 1603 : 284)

(24) *par mesgarde Bompar son page luy marche ung peu sur le pied.* (*Journal d'Héroard*, 1601-1610, p. 281)

Ce n'est qu'au 19^e siècle qu'apparaissent dans ce corpus les premiers emplois où *sur* semble introduire un toponyme qui désigne une localisation approximative (25-28).

(25) *Il a fallu que la police ordonnât une levée en masse de ses commissaires, et les dirigeât de Paris sur Nantes, en colonne serrée.* (Alfred de Musset, *Revue des deux mondes*, 1832, p. 489)

(26) *il voulait qu'on équipât ses flottes, qu'on armât ses troupes, afin de venir débarquer en France, de marcher sur Paris et de rétablir le vieux roi sur le trône* (M. Du Camp, *Le Nil, Egypte et Nubie*, 1855, p. 18)

- (27) *On dit en chemin de fer, autour de moi, l'armée en pleine retraite sur Versailles et Paris au pouvoir de l'insurrection.* (Edmond & Jules de Goncourt, *Journal – Mémoires de la vie littéraire* (t. 2), 1870, p. 746)
- (28) *L'omnibus est en train de fermer, se repliant sur le pont de Grenelle, et je vois le déménagement du dépôt, où un obus de cette nuit a tué huit chevaux et blessé huit autres, dont il a fallu abattre cinq.* (Edmond & Jules de Goncourt, *Journal – Mémoires de la vie littéraire* (t. 2), 1870, p. 713)

L'émergence de ce nouveau type d'emploi est illustrée dans le tableau 2 ci-dessous.

Occurrences de <i>sur</i> + nom propre	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e
Nom de personne	55	35	360	316
Toponyme	3	1	62	36
Autre	7	2	20	4
Total	65	38	442	356

Tableau 2 : Occurrences de *sur* + *Nom Propre* (corpus GGHF, 17^e-20^e siècles)

Les données semblent montrer une croissance très nette des emplois du type [*verbe de mouvement* + *nom propre de lieu*], quasiment inexistants avant le 17^e (à part dans des emplois de mouvement causé, du type *taper sur quelqu'un*). Ils sont très fréquents en particulier au 19^e (Tableau 3).

<i>sur</i> + Toponyme dans le corpus GGHF	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e
nombre d'occurrences	3	1	62	36
Fréquence relative (occurrences par million de mots)	2,6	1,7	65,8	34,4

Tableau 3 : Fréquence relative de *sur* + toponyme (corpus GGHF, 17^e-20^e siècles)

On trouve ainsi, au milieu du 19^e siècle, chez Du Camp (29-30) :

- (29) *Il marcha sur la terre qu'il réduisit en servitude, en fut le premier roi, régna pendant cent soixante ans et se nomma Caiumarath.* (Maxime Du Camp, *Le Nil (Egypte et Nubie)*, 1855, p. 208)
- (30) *Nous avons le cap droit sur Alexandrie.* (Maxime Du Camp, *Le Nil (Egypte et Nubie)*, 1855, p. 12)

Mais la fréquence de ces emplois au 19^e siècle tient surtout aux nombreux exemples relevés dans le roman *La Débâcle* de Zola : près d'une cinquantaine, avec diverses constructions (*marche(r)*, (*battre en*) *retraire*, (*se*) *diriger*, *aller*, *remonter*... *sur* + nom de ville, (31-32)) :

- (31) *cette marche sur Verdun, c'était une marche à la mort, et il l'acceptait avec une résignation allègre et forte, puisqu'il fallait mourir.* (Emile Zola, *La Débâcle*, 1892, p. 69 [édition 2014])
- (32) *Vois-tu, par là, nous pourrions nous replier sur Mézières.* (ibid., p. 185)

On trouve aussi des constructions proches sans toponyme, mais avec un syntagme nominal de même sens (33).

- (33) *À présent, les batteries les prenaient de face, de flanc et de dos, les feux convergeaient de plus en plus, à mesure que l'armée battait en retraite sur la ville, c'était l'écrasement en plein tas, la bouillie humaine au fond du trou scélérate, où l'on était balayé.* (ibid., p. 273)

Ces emplois se retrouvent aussi plus tard, y compris avec des syntagmes nominaux différents en complément de la préposition, par exemple chez Clemenceau (*L'iniquité*, 1899, (34-35)) :

- (34) *C'est encore Billot qui attaque ceux qui hésitent à **marcher sur lui**.* (Georges Clemenceau, *L'iniquité*, 1899, p. 156)
- (35) *C'est pourquoi, bien loin de fuir le débat, nous **marchons sur ceux** qui le fuient.* (Georges Clemenceau, *L'iniquité*, 1899, p. 407)

Cet emploi précède historiquement l'apparition de la construction 'travailler sur Paris' dans notre corpus. On pourrait postuler qu'il le précède aussi *logiquement*, et en somme le rend possible en introduisant un sens de 'localisation floue' pour *sur*, celui-là même qui se retrouve par exemple en (36), dans le seul exemple de la construction trouvé, début 20^e, dans le corpus GGHF. On notera qu'il se trouve dans un dialogue marqué par des traits régionaux :

- (36) *qui donc qu't'es ?*
 – *je suis Bonnenfant, si tu veux savoir. C'est mon nom de naissance, mais il m'allait si dret qu'on ne m'a point donné d'autre sornette : Bonnenfant, dit Bonnenfant.*
 – *et d'où qu't'es ?*
 – *je suis de plus loin en Berry, par la chapelle d'Angilon. Mais **j'ai travaillé un peu partout**, et donc **sur Aubigny**, comme je t'ai fait comprendre. J'ai frayé par là-bas avec les mêmes gars que toi, mais toi tu venais de partir.* (Maurice Genevoix, *Raboliot*, 1925, p. 200)

4. Discussion

La question de l'émergence de l'expression *travailler sur Paris* pose celle de la transition d'un sens accepté de *sur* à un sens nouveau. De ce point de vue, on peut hésiter sur le nombre de transitions qu'il faut postuler pour expliquer ce nouvel emploi.

On peut noter d'abord l'apparition d'un emploi 'militaire' de *sur*, par exemple dans la construction *faire retraite sur* + nom de lieu, emploi déjà noté par Ploetz (1871 : 164) (37), et qui est bien présent dans notre corpus (voir les exemples (31-35), ci-dessus).

- (37) *Tandis que Napoléon vaquait à ces premiers soins, Louis XVIII avait continué sa retraite **sur** Lille* (Adolph Thiers, *Histoire du consulat et de l'empire, faisant suite à l'histoire de la révolution française*, 1861, p. 258)

On peut supposer que ce type d'emploi a eu son importance dans l'émergence d'un sens de direction approximative pour *sur*, un trait sémantique fondamental pour l'apparition de l'expression *travailler sur Paris*. Le commentaire de l'Académie Française est révélateur de ce point de vue :

« Si, avec un verbe de mouvement, cette construction peut éventuellement se justifier par sa connotation dynamique (ainsi de *déménager sur Toulouse* qui rappelle *marcher sur Rome*), elle ne peut en revanche être acceptée avec un verbe qui n'a pas cette connotation (*J'habite à Paris* et non : *J'habite sur Paris*). »

On peut ainsi s'interroger sur un certain nombre d'exemples de la base Frantext où la préposition semble accepter deux analyses, comme en (38) que l'on pourrait gloser par *travailler sur le problème de* ou *travailler dans la zone de*. Ce type d'occurrence constitue un autre point de passage possible du sens prototypique de *sur* à celui qu'il prend dans l'expression à l'étude ici.

- (38) *La linguistique travaille donc **sur** le terrain limitrophe où les éléments des deux ordres se combinent* (Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1965 [1916], p. 157)

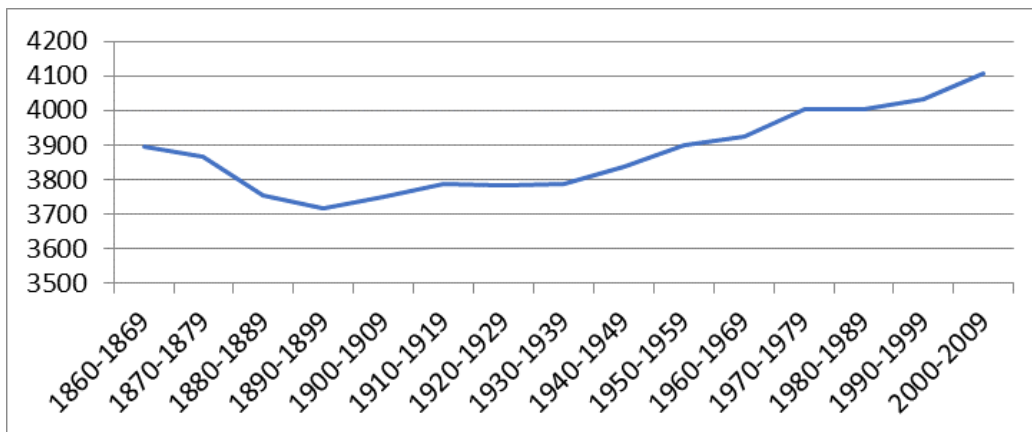
De manière générale, on trouve plusieurs constructions proches, du type *travailler sur place*, *travailler sur le chantier / sur les terres*, notamment dans des contextes techniques (39-43).

- (39) *On travaille peu **sur le chantier**.* (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, 1950, p. 4)

- (40) *Ils ne travaillaient pas **sur place** : les dates qui suivent leurs noms ne permettent pas de supposer de si longs voyages.* (Pierre Lavedan, *Qu'est-ce que l'urbanisme ? Introduction à l'histoire de l'urbanisme*, 1926, p. 4)
- (41) *C'était un jeune homme qui travaillait comme fermier **sur les terres** appartenant à sa tante Mme Orbail* (André Dhôtel, *Le Village pathétique*, 1943, p. 14)
- (42) *ensuite, j'ai travaillé dans les fermes... Un peu partout dans la Woëvre, **sur la Meuse**, dans les Côtes.* (George Chepfer, *Théâtre*, 1945, p. 50)
- (43) *beaucoup de gens jeunes travaillent à Tourmens et vont consulter **sur les boulevards** avant de rentrer du boulot* (Martin Winckler, *La maladie de Sachs*, 1998, p. 29)

Ces emplois restent acceptables pour la plupart des francophones : les difficultés apparaissent semble-t-il quand le régime de la préposition est un toponyme ; *travailler sur la zone de X* semble plus acceptable pour certains locuteurs que *travailler sur X*. Il y a donc ici, en fin de compte, une extension des contextes d'emploi, par troncation d'une partie de l'énoncé : on passe de *Je travaille sur la zone autour de Lunéville* à *Je travaille sur Lunéville*, de *Je travaille sur la zone de Paris-banlieue* à *Je travaille sur Paris*, un peu comme on est passés de *je vous demande/implore merci* (c'est-à-dire « la grâce, la pitié ») à *merci*. D'un point de vue sémantique, l'évolution des langues est truffée de ce type d'extension des contextes d'emploi, qui peuvent choquer une partie des locuteurs et expliquent le succès des remarqueurs dès les 16^e et 17^e siècles, et plus récemment de livres comme celui de Chiflet.

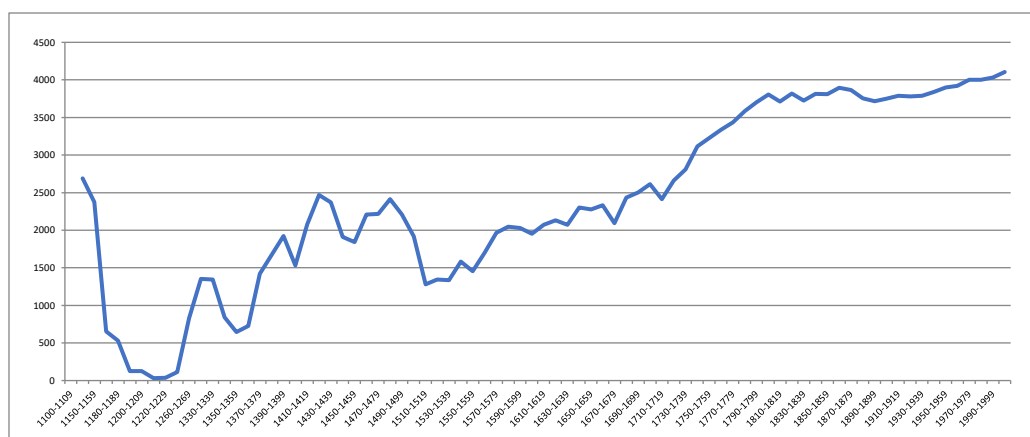
Pour finir, on peut reprendre la remarque de Goosse & Grevisse (2016 : 1492) : « D'autres attestations semblent attester le succès grandissant de SUR au XX^e s. » En effet, il semble bien que *sur* ait eut un grand succès au 20^e siècle, avec dans la base Frantext une augmentation de fréquence non négligeable entre la fin du 19^e et le début du 21^e siècle. On passe d'environ 3 700 occurrences par million de mots à plus de 4 100, soit plus de 10% d'augmentation (Graphique 1). Si cela traduit effectivement une augmentation comparable dans la langue française, il n'y a rien d'étonnant à ce que *sur* ait « envahi » de nouveaux contextes d'emploi.



Graphique 1 : Fréquence relative de *sur* entre 1860 et 2009, dans la base Frantext (lissé sur trois décennies).

Nous postulons qu'il s'agit là, en fait, de la poursuite de ce que l'on appelle la *grammaticalisation* de la préposition *sur*, phénomène qui transforme les mots lexicaux (verbes, noms, adverbess) en mots grammaticaux (auxiliaires, prépositions, déterminants ; du nom *homme* au pronom indéfini *on*, par exemple) et les mots grammaticaux en mots plus grammaticaux (de la préposition *de* dans *il vient de Paris* au déterminant partitif et indéfinis *du vin, des chevaux*, par exemple). Ce phénomène est assez visible dans l'évolution à long terme de la préposition *sur*, telle qu'on peut la reconstruire à partir de la base Frantext (Graphique 2).⁷

⁷ Se pose ici la question, notée par nos collègues que nous remercions au passage pour leurs expertises et leurs commentaires judicieux, de savoir à quoi est due ce processus d'extension sémantique. Il est bien possible, entre autres choses, que la grammaticalisation avancée de la préposition *à* ait eu une influence sur la préposition *sur*.



Graphique 2 : Fréquence relative de *sur* entre le 11^e et le 21^e siècles, dans la base Frantext (lissé sur trois décennies).

Si on laisse de côté les premiers siècles, pour lesquels les données sont insuffisantes pour avoir des résultats fiables d'un point de vue quantitatif, l'évolution est assez nette. On peut imaginer en voyant ce graphique que les francophones, depuis dix siècles, ont souvent tiqué en entendant de nouveaux emplois de *sur*.

Cependant, concernant la fréquence de l'expression *travailler sur Paris*, nos recherches révèlent une dernière surprise : celle du très faible écart entre les utilisations de l'expression dans nos corpus et son emploi en mention. Nous avons analysé toutes les occurrences de l'expression dans le corpus Google Books et distingué les emplois en mention et l'usage. Les résultats montrent que plus du quart des occurrences sont des emplois en mention (Tableau 4).

<i>travailler sur Paris</i>	1800-1900	1901-1950	1951-1980	1981-2000	2001-2023	Total
en mention			1	12	44	57
en usage		3	12	25	119	159
Total	0	3	13	39	167	223

Tableau 4 : occurrences de l'expression *travailler sur Paris* (diverses graphies) dans le corpus Google Books (1800-2023).

Une analyse qualitative montre que parmi les 159 occurrences en usage, la grande majorité correspond à la définition proposée en section 2.3, seule une dizaine d'occurrences présentant un sens différent. Si l'on pose qu'il s'agit là d'une construction non standard, on comprendrait qu'elle soit nettement moins fréquente à l'écrit, et cela expliquerait inversement qu'elle attire les foudres de la censure.

5. Conclusion

Notre étude a mis en lumière quelques éléments de réponse concernant l'émergence de l'expression *travailler sur Paris* : d'une part, elle semble liée au sens directionnel de *sur*, tel qu'il est perceptible dans les nombreuses occurrences que l'on peut repérer dans le domaine militaire, avec un pic d'utilisation – dans un de nos corpus – au 19^e siècle, soit peu avant l'apparition de l'expression. On peut se demander, à ce propos, si la fréquence exceptionnelle de ces emplois chez certains auteurs a pu avoir un impact plus global. Quoi qu'il en soit, le passage du sens de direction seul (attesté dès l'ancien français) au sens de direction avec localisation approximative (fréquent, donc, au 19^e siècle) puis au sens de localisation approximative sans mouvement semble plausible du point de vue de l'évolution sémantique prépositionnelle.

D'autre part, et peut-être de manière plus surprenante, l'expression *travailler sur Paris* semble avoir été décrite et commentée de manière tout à fait disproportionnée par rapport à son usage réel, du moins tel qu'on peut le mesurer à l'aide de corpus diachroniques. On peut donc légitimement s'interroger sur le lien entre fréquence réelle et ressenti.

Références

- Borillo, Andrée, 'Examen de la préposition *sur* dans l'expression d'une relation logico-temporelle de consécuitivité', in Jacques François, Eric Gilbert, Claude Guimier, & Maxi Krause, eds., *Autour de la Préposition* (Caen : Presses Universitaires de Caen, 2009), 257–268.
- Bottineau, Didier, 'Les locutions prépositionnelles en *sur* : des invariants prépositionnels aux spécialisations sémantiques', *Le Français Moderne – Revue de linguistique Française* 1 (2010), 28–43.
- Chiflet, Jean-Loup, *99 Mots et expressions à foutre à la poubelle* (Paris : Points, 2009).
- Coniez, Hugo, *Le Petit Livre – 150 tics de langage à éradiquer* (Paris : First, 2020).
- De Mulder, Walter, & Anne Vanderheyden, 'Vers une sémantique diachronique cognitive ? Réflexions sur l'évolution de la préposition *sur*', in Annick Englebert, ed., *Actes du 22^e Congrès international de linguistique et philologie romanes*, t. II *Les nouvelles ambitions de la linguistique diachronique* (Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 2000), 129–138.
- De Mulder, Walter, & Nelly Flaux, 'La préposition *sur* : essai d'analyse', in Maria Tenchea, ed., *Prépositions et conjonctions de subordination : syntaxe et sémantique* (Timișoara : Excelsior Art, 2005), 87–102.
- Dedková, Iva, 'À propos de la préposition spatiale « *sur* »', *Studia Romanistica* 11/1 (2011), 27–39.
- Dendale, Patrick, & Walter De Mulder, 'Contre et *sur* : du spatial au métaphorique ou inversement ?', *Verbum* XX/4 (1998), 405–434.
- Dendale, Patrick, & Walter De Mulder, 'Les traits et les emplois de la préposition spatiale *sur*', *Faits de langue* 9 (1997), 211–220.
- Fagard, Benjamin, *Espace et grammaticalisation – L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes* (Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes, 2010).
- Fagard, Benjamin, Walter De Mulder, & Thomas Hoelbeck, 'Les prépositions', in Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost, & Tobias Scheer, eds., *Grande Grammaire Historique du français* (Berlin / New York : De Gruyter, 2020), 1615–1632.
- Fairon, Cédric, & Anne-Catherine Simon, *Grevisse : Le Petit bon usage de la langue française – Grammaire* (Bruxelles : De Boeck, 2019).
- Feltgen, Quentin, *Statistical physics of language evolution: The grammaticalization phenomenon* (Thèse de doctorat : Université Paris sciences et lettres, 2017).
- Franckel, Jean-Jacques, & Denis Paillard, 'Les emplois temporels des prépositions : le cas de *sur*', *Cahiers Chronos* 3 (1998), 199–212.
- Franckel, Jean-Jacques, & Denis Paillard, *Grammaire des prépositions*, Vol. 1 (Paris : Ophrys, 2007).
- Goosse, André, & Maurice Grevisse, *Le bon usage* (Bruxelles : De Boeck, 2016 [16^e édition]).
- Guillet, Alain, 'Prépositions de lieu et verbes supports', *Revue québécoise de linguistique* 13/2 (1984), 59–93.
- Hernández, Patricia C., 'Mise en scène, hors-champ et sémantique prépositionnelle. Une modélisation de l'emploi situatif *sur* + ville', *Corela. Cognition, représentation, langage* HS–7 (2010).
- Homma, Yukiyo, 'Réflexion sur quelques emplois *a priori* insolites de la préposition *sur*', in Maria Iliescu, Paul Danler, & Heidi Siller, eds., *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, t. III (Berlin, New York : De Gruyter Mouton, 2009), 107–114.
- Melis, Ludo, *La préposition en français* (Paris : Ophrys, 2003).
- Pattee, Joseph, 'La partie du discours « préposition » : analyse à partir d'une étude de la préposition *sur*', in Ronald Lowe, ed., *Le système des parties du discours : Sémantique et syntaxe – Actes du IXe*

colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage (Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2002), 106–115.

Ploetz, Carl, *Nouvelle grammaire française basée sur le latin* (Herbig : Berlin, 1871 [2nde édition]).

Proust, Jean-Marc, 'À tous ceux qui disent « sur Paris »', *Slate* (2 août 2017) [<https://www.slate.fr/story/148410/sur-vous-etes-sur>]

Simone, Raffaele, *Fondamenti di linguistica* (Rome / Bari : Laterza, 1990).

Spang-Hanssen, Ebbe, *Les prépositions incolores du français moderne* (Copenhague : Gad, 1963).

Vandeloise, Claude, *L'espace en français* (Paris : Seuil, 1986).

Vandeloise, Claude, 'Les frontières entre les prépositions *sur* et *à*', *Cahiers de grammaire* 15 (1990), 157–184.

Sites :

Rubrique en ligne de l'Académie Française : *Dire, ne pas dire*, mise en ligne le 6/10/2011, consultée le 11/07/2017 [<https://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire>].

Site *nos langues*, université de Montréal [<https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/quiz/jeu-quiz-preposition-sur-fra.php>, consulté le 11/07/2017]